

**Djeradi kheïra**  
**Université d'Oran**

## **Parallélisme entre l'architecture spatiale et l'architecture temporelle dans le récit autobiographique**

### **Introduction**

D'une édification autobiographique, *Léon l'Africain*, est un roman qui rend compte que la connaissance de soi est une connaissance de l'autre. Il s'annonce telle une adjonction violente de deux mondes diablement en contraste, qui sont l'Orient et l'Occident pendant la renaissance, et dévoile la quête d'une identité dans l'espace et dans le temps. Ces derniers sont représentés dans ce roman par les multiples signaux linguistiques, instaurant une structure, puis s'intégrant à une thématique du récit. Progressivement, ils tissent un réseau qui assure l'articulation du récit, participent à son organisation et finissent par lui attribuer du sens. Les principales caractéristiques temporelles et spatiales, émanent de ce va-et-vient entre les séquences du roman et constituent un mouvement anachronique. Le sujet énonciateur ne se soustrait pas de nous exposer à travers l'autobiographie toutes les représentations de spatialité et de temporalité qui nous amènent à connaître comment l'interaction du signifiant avec le signifié est ancrée dans le texte et comment l'espace et le temps représentés deviennent unité de l'espace et du temps représentatifs.

L'enjeu est donc de connaître comment le temps et l'espace par leur présentation participent-ils à déterminer la posture du locuteur/sujet et comment participent t-ils dans l'organisation du récit.

Etant donné que l'autobiographie est un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, il ya dominance du discours par le « je » sujet énonciateur et personnage de l'histoire. L'attention sera portée particulièrement au rapport que ce dernier établit avec lui-même à travers l'écriture. Comment se désigne t-il ? Quelle distance prend-il vis-à-vis de lui-même ?

Le narrateur saisit la coïncidence du temps présent et du temps passé pour atteindre sa propre vérité par la reconstitution de ses « moi » séquentiels. Aussi le perpétuel déplacement de notre protagoniste accorde une place importante à l'espace et au temps dans le récit.

Chaque chapitre du roman est consacré à l'articulation d'une année de la vie du narrateur dont le nombre est de quarante. Les séquences de l'incipit supervisent ainsi l'agencement de l'orientation des événements et des personnages. Le temps et l'espace

choisis pour l'inauguration de l'histoire sont précis : « *On me nomme aujourd'hui l'Africain* ..... » Léon l'Africain, p11.

Sans se rapporter au temps calendaire, celui véhiculant les événements, le narrateur tire parti du présent. Ainsi, il considère l'encadrement conjoncturel déjà connu par son lecteur. Il le charge donc d'identifier son héros et de construire un cadre de référence temporelle et spatiale.

« *Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis... On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays... Je suis le fil de la route...* » Léon, p11.

Un présupposé d'existence est d'emblée édifié par le lecteur grâce à cette stratégie d'écriture qui s'annonce par aphorisme (pronominal), ce qui lui permet de se situer dans le moment et le lieu où le héros/sujet a vécu l'événement et qui va par suite, se situer dans le cadre plus large du temps porteur des événements et de l'espace (universel). Aussi la nostalgie de l'enfance et la boucle des souvenirs, dénote ce magnétisme pour le cercle spatial, par l'espace géographique, l'espace habité. Le sujet par sa présence physique et son mouvement d'alternance à travers l'orient et l'occident, à Grenade, puis Fès, puis au Caire et à Rome, et son retour de nouveau en Afrique, ces espaces immenses et stéréotypés, il transmet l'image de ce qui est espace universel. Ceci découle dans l'énoncé un continuum sémantique inhérent entre signifié apparent et signifié réel. Cette stratégie permet d'annihiler même la linéarité du récit.

Etant un élément constitutif, de l'autobiographie, au même titre que les personnages et le temps, l'espace est pris dans le sens de l'aire de l'étendue, de lieu physique, géographique, autrement dit le théâtre qui permet aux personnages et aux actions de progresser. Dans le récit la spatialité est exprimée par des verbes indiquant des directions, les déplacements, le va –et- vient du sujet parlant. Les espaces sont emboîtés les un dans les autres par le fait du perpétuel retour.

Indiqué dès le titre du roman, « **l'Africain** » : de l'Afrique, cet espace déterminé, habité, devient une unité importante du sujet/personnage, qui s'exprime en "je" à travers le récit. Un "je" qui s'impose dès la première phrase de l'incipit. L'espace ici devient un élément de poids, il permet de mettre ce "je"/sujet dans la gestion synoptique du récit. Ce "je" qui cherche à se faire une posture dans le texte du récit. Les premières phrases de l'incipit nous montrent la relation étroite entre le temps et l'espace, qui est une illustration de la mobilité et du mouvement autour desquels gravitent tous les autres paramètres du texte. En exergue la relation entre le "je", sujet-énonciateur-narrateur et le reste des composants du texte, car il y a bien un personnage, cette instance narrative qui s'exprime en "je" et qui domine le texte étant en contact avec les éléments du récit. Du début à la fin le "je" est en quête d'un espace d'aplomb qui lui permet de se définir, de se reconnaître, et de s'investir dans le texte en même temps dans l'espace parcouru durant tout le périple du protagoniste, qui dure quarante longues années. Un "je" qui se construit au fil des pages, des "moi" qui se structurent graduellement. Toute l'autobiographie déballe le rapport étroit entre ces "moi"

successifs et l'errance à travers les différents espaces où il cherchait à se construire. Nous identifions en effet, la jonction du "je" et de l'instance qui illustre la mobilité, le mouvement, le va-et-vient, le voyage, l'errance, le retour, donc l'espace.

Aussi le moment de l'incipit de l'histoire est instauré à partir d'un retour en arrière (analepse) dans le passé du héros. En effet, le retour incessant aux souvenirs, crée une errance permanente dans le temps à l'intérieur même des chapitres. Dès le début du récit, nous constatons que le narrateur/sujet marque sa présence non seulement par l'emploi du déictique personnel « je », d'ailleurs fortement présent à travers tout le récit (et ceux qui s'y réfèrent), il acquiert donc le statut de narrateur intradiégétique, mais également par le choix du présent de l'indicatif comme temps des verbes. Toutes les références déictiques des verbes, se rapportant à l'appareil formel du discours selon Benveniste, dénotent l'ouverture d'un espace dialogal compromettant le narrateur et le narrataire.

L'architecture temporelle de ce champ narratif, le processus qu'il effectue et la manière dont il est discerné par le sujet qui s'engage dans l'aventure autobiographique, se rapportent au temps de l'énonciation à l'intérieur du temps du récit. Ce qui implique l'importance des séquences narratives, au même titre que les séquences descriptives et les séquences discursives. Selon Sartre, un individu en devenir ou non entretient des rapports avec le temps, sachant que ces derniers constituent une problématique de la temporalité, il souligne que :

*« La temporalité est évidemment une structure organisée et ces trois prétendus « éléments » du temps : passé, présent, avenir. moments structurés d'une synthèse originelle »<sup>99</sup>*

En effet, on arrive à localiser le rapport au temps dans l'administration de ces aspects.

Ainsi, c'est tout en maîtrisant la connaissance de son passé, par les souvenirs, par la mémoire, que notre narrateur/sujet a pu fixer et déterminer son devenir. C'est là, le fondement même de l'homme libre selon la théorie de Hegel, qui voit que c'est dans la connaissance de la potentialité (le passé), et l'intentionnalité (l'avenir), que se décidera l'action (le présent). Donc c'est suivant ce cheminement que le présent vient finalement se positionner.<sup>100</sup>

*« On m'appelle aussi le Grenadin (...) Je suis le fils de la route  
(...) mes poignets ont connu tour à tour les caresses de la soie  
Et les injures de la laine (...) De ma bouche tu entendras  
L'Arabe, le Turc (...) Je suis à Dieu et à la terre, et c'est à eux*

---

<sup>99</sup> - J. P. Sartre, L'être et le néant, Paris, Gallimard, 1957, p150

<sup>100</sup> -Article, w .w.w.Fabula.com

*qu'un jour prochain je reviendrai.*

*et tu resteras après moi mon fils. »* Léon, p 11.

La jonction entre l'avenir et le passé de notre sujet dans l'autobiographie, une logique, qui s'explique par le fait de l'anticipation. Ce cheminement dénote la faculté de notre sujet à interagir avec le monde et à réagir dans un acte délibéré lié à la connaissance d'un devenir possible, celui de la maîtrise d'une histoire personnelle ayant pour origine l'identité narrative. Le narrateur redessine les aventures de son « moi », sa reconstruction. Il tâche de mettre en héros le « temps » et « l'espace » : le temps passé, le temps qui s'écoule, le souvenir, « la mémoire ».

Etant donné que l'autobiographie rend compte de son caractère de « récit suivi », elle répond à l'ordre chronologique indexant la continuité du « moi » et de son évolution naturelle du passé vers l'avenir, sa genèse selon Philippe Le Jeune.<sup>101</sup>

Cette étude se consacre donc à l'analyse du temps narratif, où le passé, le présent et le futur se croisent et où la lecture du temps et la lecture du texte s'entremêlent dans un seul contexte, où heures, jours et années, sont minutés.

L'identité narrative est selon Paul Ricœur<sup>102</sup>, celle propre à un individu elle est organisée par le récit, ce dernier est fondé par les dates curriculaires de chaque individu et se définit dans l'histoire d'une culture. Dans le cas de notre roman, arabo-musulmane entre autres, ce qui peut se concrétiser par le passage suivant :

*«L'Année de Salma la Horra...894 de l'Hégire, 5 décembre1488-  
24 novembre 1489.*

*Cette année là le saint mois de Ramadane tombait en plein été,  
Et mon père sortait rarement de la maison avant le soir, car les  
gens de Grenade étaient nerveux dans la journée...Je venais de  
naître par la grâce imparable du très haut, aux derniers jour de  
Chaâbane... »* Léon, p15.

Le roman d'Amin Maâlouf, est un récit de voyages et d'aventures qui à son tour, fait voyager son lecteur de l'an 894 de l'Hégire à l'an 933. Dans ce demi-siècle qui correspond à une partie de la renaissance dans laquelle se situe l'année 1493, celle de la découverte du nouveau monde et la fin du moyen âge. Hassan El Wazzan, le héros de l'histoire, dit aussi Léon l'Africain, a vécu à cette époque où politique, religion et économie étaient très inhérentes. Ses, poignets ont connu tour à tour les caresses de la

---

<sup>101</sup> Philippe Le Jeune, Je est un autre, Seuil, 1980

<sup>102</sup> - Paul Ricœur, Temps et récit II, Les jeux avec le temps. Paris, Seuil, 1984

soie et les injures de la laine, l'or des princes et les chaînes de l'esclavage. Il a jouit d'innombrables succès, comme il a été soumis à d'ultimes défaites.

Le narrateur entreprend un voyage dans un espace géographique qui couvre l'Afrique et l'Europe, et un espace temporel qui s'étend sur quarante années, et à travers lesquelles, il fait plonger son lecteur dans un monde, lui dévoilant les valeurs humaines et les contraintes mondaines. Il lui fait découvrir également les deux mondes qui sont l'Orient et l'Occident à travers le temps, à travers l'espace, à travers le mythe, à travers le réel, à travers l'homme, bref, à travers l'Histoire.

La structure temporelle du récit est complexe, les chapitres sont construits selon une suite chronologique traitant des thèmes distincts, mais réflexifs, circulaires, qui sont en perpétuel retour. Chaque chapitre étale un thème à savoir, une aventure, une gloire, une défaite, une fatalité, un mythe...

Même le champ de spatialité n'est pas simple, par le fait du va-et-vient, introduit par des verbes indiquant toujours le mouvement confus et entrecoupé, des directions qui s'imposent, le passage par des villes connues, des espaces clos. .

Le narrateur soumet l'ordre de son récit à des changements concernant, la vitesse narrative et la fréquence événementielle afin d'aboutir au produit espéré. Ce sont des stratégies qui garantissent la priorité des éléments narratifs, aussi afin d'observer la structure du texte et son organisation.

Pour ce qui est de l'ordre, c'est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Le narrateur choisit de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle mais dans un certain désordre, dans un emboîtement. On désigne ce désordre chronologique par anachronie. Autrement dit, le narrateur fait varier à sa guise la présentation et l'ordre dans lequel ils se sont déroulés. Par des récits enchâssés, de retour et de renouvellement, il réussit néanmoins à structurer son récit selon les normes de l'autobiographie, c'est-à-dire, le respect de la chronologie et de la linéarité :

*« Cette année-là, comme prévu, le sultan de Fès et le chérif Boiteux lancèrent, chacun de son côté, des attaques contre les Portugais, le premier voulant prendre Tanger, le second cherchant à délivrer Agadir, ils furent tous les deux repoussés, avec de lourdes pertes, ce dont on ne trouve pas trace dans les poèmes composés en leur honneur.*

*Je m'étais arrangé pour être présent lors de ces journées de combat, m'imposant de consigner, chaque soir, mes impressions par écrit. En les relisant à Rome, quelques années plus tard, je fus étonné de voir que je n'avais pas consacré la moindre ligne au déroulement des batailles. », Léon, p208.*

L'on voit clairement l'enfance de notre héros qui a pris un temps considérable de la narration, elle a été lentement racontée par le narrateur, ce qui explique l'importance qu'il lui a accordée, et qu'il en a été le plus affecté.

Le narrateur se déplace sur la ligne du temps en anticipant les événements :

Dans la fiction principale, c'est-à-dire le récit des aventures des personnages : « *Quand je vis le pape une semaine plus tard, il avait préparé, à mon intention un sérieux programme...* » Léon p300

Le passé simple et à l'imparfait indiquent la description et les souvenirs, disant la fiction, alors que le futur et le conditionnel, sont des temps avantageant la postériorité, l'anticipation, le rêve, la projection.

Pour ce qui est de l'analepse, elle porte sur un récit qui porte sur un autre récit, un emboîtement, où une anachronie peut présenter un récit premier par rapport à un autre récit qu'elle supporte. Le narrateur fait un retour en arrière.

Par conséquent, les anachronies ont acquis plusieurs fonctions dans ce récit. En fait, les analepses ont acquis une valeur explicative, argumentative, alors que la psychologie du sujet/ personnage est développée à partir des événements de son passé, les prolepses, elles, tendent à éveiller la curiosité du lecteur en voulant dévoiler les faits, qui surviendront ultérieurement dans la narration. Apparemment ces désordres temporels et spatial sont là pour accomplir un rôle contestataire, dans la mesure où le narrateur a pour objectif d'altérer la linéarité des faits de l'histoire. Les repères géographiques confèrent au récit un caractère historique. Ils sont introduits en vue d'un effet de réel, d'authenticité.

La temporalité et la spatialité sont deux dimensions essentielles dans le roman autobiographique Léon l'Africain et pour cette raison le narrateur se plaît à les présenter selon deux architectures parfaitement analogues. Force est de constater que malgré le mouvement anachronique qui domine le récit, la chronologie des faits est respectée, le croisement des temps et des espaces engendre un fusionnement, faisant de Léon l'Africain une histoire du passé, du présent et du futur, s'inscrivant dans un espace d'abord précis, puis universel. Le roman représente des espaces géographiquement et sémantiquement opposés. L'Afrique, la terre mère et l'Europe, terre de l'exile, deux rives en contraste. L'occident et l'orient deux mondes en conflit. Deux espaces permettant la détermination du personnage/sujet et donnant du sens au texte romanesque.

## **Bibliographie**

- Adam (Jean- Michel) , Les textes, types et prototypes, Paris, Nathan, 2001.
- Adam (Jean-Michel), Le texte narratif, Paris, Nathan, 1994.
- Adam (Jean-Michel), Mémo, Collection dirigée par Jacques Généreux et Edmond Blanc, Paris, Seuil, Février 1996.
- Jakob (André), temps et langage, Paris, Armand Colin, 1992.
- Barthes (Roland), Le degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1972.
- Barthes (Roland), Le plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973.
- Barthes (Roland), S/Z, Paris, Seuil, 1970.
- Benveniste (Emile), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966.
- Chomsky (Noam), Questions de sémantique, Seuil, 1975.
- Genette (Gérard), Figures III, Paris, Seuil, 1972
- Le jeune (Philippe), Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975.
- Le Jeune (Philippe), Je est un autre, Paris, Seuil, 1980.
- Orecchioni (Kathrine Kerbrat), Le discours en interaction, Paris, Armand Colin, 2005.
- Ricœur (Paul), Temps et récit I, Paris, Seuil, 1983.
- Ricœur (Paul), Temps et récit II, Paris, Seuil, 1984.
- Ricœur (Paul), La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975
- Ricœur (Paul), Architecture et narrativité, revue « Urbanisme » n°303, nov. 1998
- Sartre, (Jean Paul), L'Être et le néant, Paris, Gallimard, 1957.
- Todorov (Tzvetan), Mikhaïl Bakhtine, Le principe du dialogisme, Paris, Seuil, 1981.
- Weinrich(Harald), Grammaire textuelle du français, Paris, Didier/Hatier, 1989.
- Weinrich (Harald), Le temps, le récit et le commentaire, Seuil, 1973.